

Compte rendu session bonnes pratiques

(Rédaction; Damien Hubaux & Joseph Roumier)

La discussion débute par le point de vue des intégrateurs de solution open source. Tout d'abord, le cas d'une grande société de service informatiques (SSII) : ATOS a choisi de créer un centre de compétences pour le logiciel libre. L'optique est d'aider au déploiement de solutions clients sur base de logiciels libres. Pour favoriser ces solutions, il fournit un « guichet unique » pour accéder à de multiples technologies et fournisseurs et si nécessaire en assurer la mise en œuvre, la maintenance, le support. Bien sûr, à ATOS comme dans la plupart des SSII, des logiciels et code open source sont largement utilisés, et dans de nombreux cas, sans qu'il y ait spécifiquement recours au centre de compétence open source. Mais il y a un nombre suffisant de contrats explicitement tournés vers des solutions open source, ou qui requièrent des connaissances spécifiques concernant un logiciel ou les pratiques du logiciel libre : licences, communautés, suivi de projet,... Dans le cas de plus petites structures, il n'est plus rare d'en voir qui sont entièrement tournées vers la mise en œuvre de solutions sur base de logiciels libres. C'est le cas par exemple de DMoon qui fournit des solutions de gestion de projets e-business et e-gov open-source en intégrant des composants open-source.

Certaines spécificités liées à l'open-source sont ensuite abordées. La méritocratie, c'est à dire le pouvoir d'agir sur le code ou les orientations d'un projet en fonction des contributions passées, est plus importante que dans les entreprises développant du logiciel propriétaire. Ce fait est probablement à mettre en lien avec la transparence totale de l'historique et des participations au projet. De plus en plus, la transparence s'étend à la discussion et la publication de la roadmap des développements et des releases. Il y a également un rapport à l'utilisateur qui est différent des projets propriétaires, avec le remplacement du classique manuel par des FAQ, bases de connaissances, tutoriels, forums de discussion, etc. La possibilité de recevoir des demandes et des rapports de bugs et d'y répondre publiquement permet de profiter d'un « testing » distribué, très profitable à la robustesse du projet.

Ces concepts et pratiques sont étudiés de façon systématique. C'est le cas au CETIC dans le cadre du projet Européen Qualoss, visant à développer une méthodologie d'analyse pour déterminer la robustesse et la capacité d'évolution de logiciels libres. L'analyse est faite à différents niveaux : un logiciel complet, mais également une bibliothèque, voire des portions de codes spécifiques. En termes généraux, le projet a fait émerger le concept d'« initiative de développement » (« FLOSS Endeavor »), qui regroupe non seulement le code, mais aussi son évolution, les processus de mise en œuvre, les bibliothèques intégrées et les outils. Cette initiative de développement peut être analysée de façon globale et systématique et apporter de nombreux enseignements, valables en particulier dans le cadre d'une utilisation professionnelle. Dans ce dernier cadre on identifie différents modes d'interaction avec un projet open-source, que l'on nommera « Contextes de Collaboration » : exploiter sans contribuer, « fork », collaboration, voire reprise du projet.

Un aspect crucial pour l'existence des communautés open-source est ensuite abordé. Les forges ont été une colonne vertébrale qui ont supporté la collaboration et la mise en place des processus ouverts et largement distribués de développement qui les caractérisent. Sourceforge en est depuis longtemps un acteur emblématique. De façon très contradictoire pourtant, les logiciels faisant fonctionner la plupart de ces forges n'étaient pas libres. Dans l'esprit open-source, des projets de forge open-source ont donc fini par émerger. Dans le cas de Sourceforge, une version dérivée émerge aujourd'hui, fruit d'un effort de convergences de plusieurs projets : FusionForge.

En ce qui concerne les PME, il y a également des solutions pour centraliser la plupart des aspects nécessaires au développement informatique : dépôts de code, listes de diffusions, documentation, rapports de bugs, gestion de projet, etc. On peut citer Gforge/FusionForge, Basecamp, dotProject, Trac, et Redmine. Actuellement ce dernier – une forge - paraît le plus adapté pour une structure

légère qui cherche une prise en main simple, mais également extensible via des plugins pour les aspects « client », « mangement », « indicateurs économiques ». Globalement, on remarque que ces pratiques et outils sont maintenant souvent repris dans les processus internes des entreprises et organismes qui développent des logiciels. Le CETIC opère d'ailleurs la plateforme PALLaVI, qui se présente comme un incubateur, une forge de transition pour accompagner des logiciels propriétaires vers un modèle open-source, et de mutualisation pour des acteurs privés souhaitant héberger leurs développements.

La discussion avec le public s'oriente vers les aspects de qualité. Dans le cadre de ses activités open-source, ATOS a conçu, développé et publié sous une licence libre la méthode QSOS (Qualification et Sélection de logiciels Open Source). Les résultats obtenus via QSOS sont rendus publics et les utilisateurs de QSOS sont encouragés à faire de même pour augmenter la couverture et la pertinence des évaluations. Les études sur l'analyse qualité ont pour but de systématiser et d'automatiser son utilisation dans un référentiel international. Le CETIC dans ce but rejoint le réseau des centres de compétence Qualipso et poursuivre ce travail dans le cadre du projet CELLaVI (Centre d'Expertise en Logiciels Libres à Vocation Industrielle).

L'attitude des utilisateurs et contributeurs de logiciels open source est aussi évoquée. Aujourd'hui les utilisateurs sont de mieux en mieux intégrés aux objectifs d'un projet, ce qui amène une documentation utilisable, des designs et des icônes de qualité, contribués sous licence libre. Au niveau des contributeurs, qui reversent des projets ou des fragments de code, il est rappelé que le code doit au minimum être maintenu en collaboration avec la communauté, ce qui n'est pas anodin. Une autre façon de contribuer est de tester, rapporter des bugs et parfois de fournir des correctifs. C'est souvent sous ces dernières formes que s'effectuent les contributions.

En ce qui concerne les relations entre un fournisseur de logiciels open-source et ses clients il est rappelé que ces derniers sont assez satisfaits à l'idée de se lancer dans un projet open-source, dans le sens où ils n'auront pas le problème de « vendor lock-in », souvent rencontré avec les solutions propriétaires . Il est également bénéfique de mettre en avant des coûts d'entrée accessibles, l'acquisition d'une technologie en constante innovation, l'enrichissement via les contributions et modules développés par la communauté. Certains fournisseurs de solutions basées sur des logiciels open-source développés par des tiers ont une image de profiteurs. La bonne manière d'éviter cette position consiste à encourager les clients dès le début autoriser la contribution publique des modifications, ne serait-ce que pour éviter de faire un « fork » et d'avoir ensuite à gérer les problèmes de « backport » vers le projet source qui continue d'évoluer indépendamment. Dans certain cas le prestataire devient même un important contributeur de ces projets, et la communauté contribue à la réalisation harmonieuse des nouveaux développements.

La discussion porte également sur les conséquence des modèles d'affaire liés à certains projets open-source. Par exemple ceux qui différencient des versions « communauté » et « professionnelle ». Cela peut impacter le travail de prestataires, avec des effets tels que le refus du support pour la première pour pousser à utiliser la seconde, ce qui se fait au détriment du client final qui aura à supporter les coûts liés à cette sorte de « lock-in ». Il y a dans ce cas un intérêt à être capable de fournir du support sur les versions communautaires de certains projets open-source, et à s'associer aux acteurs qui maîtrisent le mieux ces logiciels.